

Chronique d'Emmanuel Morucci - 29/12/10



En entrant dans la zone euro au 1er janvier, le petit poucet estonien sème les cailloux blancs de la confiance dans la monnaie unique. Pour les uns, c'est au pire moment de la crise financière que Tallin rejoint le groupe des 16. Pour les autres, le pays balte montre l'exemple à des Etats membres qui soufflent le chaud et le froid depuis des semaines.

C'est en tout cas une vraie leçon de lucidité que donne ce pays de 1,3 million d'habitants en devenant le 17e membre de la zone euro. Il est aussi, et cela mérite d'être souligné, le 3e pays ex-communiste à adopter la monnaie commune. Avant l'Estonie, la Slovénie avait fait le pas en 2007 et la Slovaquie en 2009.

Le premier ministre estonien souligne les bénéfices pour ses compatriotes qui n'auront plus besoin de changer sa monnaie lorsqu'ils voyageront dans l'Union. De plus, il est certain que l'euro va soutenir les échanges commerciaux. En fait, il compte développer une économie plus stable et attractive avec la monnaie unique qu'avec la couronne estonienne.

En réalité, l'Estonie apporte en cadeau de nouvel an une certaine rigueur budgétaire sur laquelle nombre de pays pourront prendre exemple. Avec sa prévision pour 2010 d'un déficit public équivalant à 1,3% du produit intérieur brut et une dette de 7,2% du PIB en 2009, l'Estonie sera le meilleur élève de la zone euro.

L'Estonie ouvre la voie à d'autres Etats baltes, comme la Lettonie et la Lituanie. Ces derniers devraient intégrer la zone euro en 2014. Même s'il existe des complexités de gestion commune de l'euro, ces pays réalisent peu à peu qu'avec les épisodes Irlandais, Grec et portugais, «Il y a plus de risques à être dans la zone euro qu'en dehors» comme le résume le gouverneur de la banque centrale polonaise dont le pays n'a toujours pas adopté la monnaie unique.

Reste, et cela peut être un vœux pour l'année 2011, à la zone euro à s'organiser pour s'acheminer vers une gouvernance politique, économique et financière qui assurera le devenir de cette région du monde dans le jeu mondialisé et dans le succès de la stratégie mise en place par l'Union d'ici à 2020.

Dernière chronique de l'année 2010, je vous présente mes vœux pour l'année 2011 qui approche. Elle sera inmanquablement une année du changement et des transformations. Les temps sont durs mais les projets optimistes. L'Union en sera un acteur déterminé avec les Etats membres. L'objectif est de re-stabiliser l'Union européenne dans des perspectives de paix, de prospérité et de solidarité. Ces valeurs, européennes, réapparaissent et nous les voulons fortes. Je formule le vœu qu'elles deviennent un moteur pour l'année 2011.

Enfin, l'Europe veut se donner les moyens de lutter contre le décrochage scolaire en ramenant son taux à moins de 10 % (15% actuellement) et porter à 40% la part de la population âgée de 30 à 34 ans diplômés de l'enseignement secondaire. Plus important encore, l'Union espère réduire de 25 % le nombre d'européens vivant au-dessous des seuils de pauvreté nationaux, afin de faire sortir 20 millions de personnes de la pauvreté.

Emmanuel Morucci